

R/TP 58p.



DISCOURS

PRONONCÉ AU

SERVICE ANNIVERSAIRE

DU

BARON MAURICE DE HIRSCH

le 9 Mai 1897

PAR

M. ZADOC KAHN

GRAND RABBIN

Bibliothèque Maison de l'Orient



072832

Handwritten signature



R/TP 58P

DISCOURS

PRONONCÉ AU

SERVICE ANNIVERSAIRE

DU

BARON MAURICE DE HIRSCH

le 9 Mai 1897

AU TEMPLE DE LA RUE DE LA VICTOIRE

PAR

M. ZADOC KAHN

GRAND RABBIN



ואגדלה שמך והיה ברכה

« Je grandirai ton nom, et tu seras une bénédiction ».

(GENÈSE, XII, 1).

MES FRÈRES,

L'année dernière, à pareille époque, lorsque la nouvelle de la mort subite du Baron Maurice de Hirsch se répandit comme un coup de foudre, ce fut une consternation pour les Communautés juives, grandes et petites. Le deuil éclata unanime et profond ; on pleura sincèrement l'homme généreux en qui le judaïsme avait appris à saluer son meilleur protecteur, et dont la renommée avait publié les hauts faits de charité. Dans quantité de Synagogues furent célébrées des cérémonies funèbres en son honneur, et des démonstrations touchantes eurent lieu, dont l'écho est venu jusqu'à nous. Peut-être à la douleur d'avoir perdu ce grand bienfaiteur se mêlaient une vague inquiétude et comme une impression de vide. On se demandait ce qu'allaient devenir les œuvres fondées par sa puissante initiative, comment seraient sauvegardés les graves intérêts dont il avait pris en main la défense. Et qui sait si bien des malheureux, que sa bonté avait soutenus et consolés, n'étaient tentés de se

croire désormais abandonnés et ne disaient, dans le secret de leur cœur, qu'ils étaient devenus « comme des orphelins privés de protection » (1)
יתומים היינו ואין אב

Depuis, mes frères, les semaines ont succédé aux semaines, les mois aux mois. Le temps, avec sa vertu d'apaisement, a fait son œuvre ; car la Providence n'a pas voulu qu'il y eût des deuils éternels. La vie nous appelle avec ses devoirs pressants et ses obligations multiples. Nous devons penser à nos morts, non pour nous complaire dans notre chagrin, mais pour apprendre d'eux à vivre dignement et saintement. Aussi, n'est-ce pas pour raviver votre douleur et rouvrir la source des larmes que cette cérémonie de commémoration vous réunit dans l'enceinte sacrée. Elle est simplement un hommage de reconnaissance et de vénération que nous avons voulu rendre à une grande mémoire. La *Société juive de Colonisation*, qui doit au Baron de Hirsch son existence, l'*Alliance israélite* qui lui doit tant de bienfaits ne pouvaient pas faire moins pour honorer celui qui a emporté dans la tombe tant de regrets et d'éloges, après avoir recueilli durant sa vie tant de bénédictions.

Vous connaissez, mes frères, le mot de nos pieux docteurs : גדולים צדיקים במיתתם יותר : מבחייהם « Les gens de bien paraissent plus grands après leur mort qu'au cours de leur existence ter-

(1) Lamentations, V, 3.

restre » (1). Jamais ce mot ne fut plus vrai ni plus frappant que pour le Baron de Hirsch. Les magnifiques créations qu'il a appelées à la vie se sont consolidées, parce que sa charité éclairée a tout prévu et tout assuré, ses intentions sont mieux comprises et mieux appréciées, le but qu'il a poursuivi apparaît plus visible, ses hautes conceptions se manifestent dans leur inépuisable fécondité. On peut bien dire de lui, avec le prophète de la Bible : *והשאיר אחריו ברכה* « il a laissé derrière lui une source abondante de bénédictions » (2).

Cela est vrai non seulement de ce qu'il a voulu et accompli lui-même, mais encore en un autre sens bien touchant. Sa pensée a été retenue par un cœur fidèle ; des mains sages et pieuses ont accepté, pour le maintenir et le développer, son héritage de bonté, de protection et de dévouement. J'ai l'âme remplie de respect et d'admiration, et pour rien au monde je ne voudrais prononcer une parole qui pût donner ombrage à la susceptibilité la plus éveillée et à la modestie la plus délicate. Mais je ne voudrais pas non plus tromper votre attente en négligeant de faire honneur à celui qui n'est plus de l'influence bénie qu'exerce son souvenir, des prodiges de charité qu'enfante son exemple, et dont nous sommes journellement les témoins émus. Sa noble, sa vaillante compagne, qui fut la confi-

(1) Houlin 7^b.

(2) Joël, II, 14.

dente de ses desseins et de ses espérances, s'est donné la mission de compléter l'œuvre qu'il a dû laisser interrompue. Sans relâche et sans hésitation, avec une admirable simplicité, elle accorde son large concours à toutes les institutions dignes de sympathie et répand, sans compter, ses bienfaits sur les pauvres de tous les cultes et de tous les pays. Ah ! mes frères, s'il ne lui a pas été donné de recueillir le dernier souffle du compagnon de sa vie, elle a du moins deviné et saisi, pour s'en faire une loi sacrée, la dernière et sublime pensée de ce grand esprit. Ne doit-il pas m'être permis de lui adresser aujourd'hui, dans ce sanctuaire de la piété et de la vérité, la parole par laquelle le chantre de la *femme forte*, de la femme vertueuse, achève l'admirable portrait qu'il vient de tracer : רבות בנות עשו חיל ואת עלית ער כלנה. « Bien des filles d'Israël ont mis au jour une volonté ferme et persévérante pour le bien, mais, toi, tu les as toutes surpassées » (1).

Mes frères, je n'ai pas la moindre prétention au don de prophétie, לא נביא אנכי ולא בן נביא אנכי, cependant, je crois pouvoir prédire, à coup sûr, que le nom du Baron de Hirsch resplendira d'un éclat qui ira en augmentant, et que nos arrière-neveux s'inclineront avec plus d'admiration encore que nous devant son génie bienfaisant et hardi. Laissez les années s'ajouter aux années et s'opérer

(1) Proverbes, XXXI, 29.

le recul nécessaire pour bien voir et bien juger, et la personne, la vie, l'œuvre de l'illustre bienfaiteur se pareront de tout le prestige de la grandeur et de la beauté morales.

Dans sa marche incertaine et hésitante vers les destinées de son avenir, l'humanité a besoin de fixer les regards sur quelques êtres privilégiés qui puissent, pareils à des étoiles directrices, éclairer sa route et affermir ses pas; elle choisit, au sein d'une immense multitude, ces rares personnalités qui se sont imposées à son attention par des qualités supérieures et des mérites exceptionnels, et s'en fait, non pas des idoles, mais des modèles dignes d'être offerts à l'imitation de tous. L'imagination populaire s'empare de ces grandes mémoires pour les poétiser et les idéaliser. Elle néglige, et c'est toute justice, les faiblesses, les erreurs et les fautes qui sont comme la rançon de la condition humaine, et s'enchantent au spectacle de ce qui lui paraît beau, généreux, élevé. Dans notre longue histoire, que de noms ont ainsi échappé à l'oubli et sont demeurés l'objet de nos respects et de notre admiration! N'en doutez pas, mes frères, la postérité reconnaissante ne manquera pas de placer à côté d'eux celui du Baron de Hirsch, comme la glorieuse personification de la haute et vraie charité, qui sait voir de loin et fonder pour l'avenir.

C'est ici, mes frères, le cas de rappeler l'adage de nos anciens docteurs : הק'ב"ה מקדים רפואה למכה « Quand Dieu croit devoir envoyer une



épreuve aux hommes, c'est qu'il a créé d'avance le remède au mal. » Il y a quelque quinze ou vingt ans un souffle de folie et de haine a passé sur les peuples. De tous côtés, on a vu se réveiller des passions qui se comprennent, si elles ne se justifient, aux époques d'ignorance, de fanatisme et de violence, mais qui ne s'accordent guère avec les prétentions affichées par la civilisation contemporaine. Nous avons assisté, avec autant de surprise que de tristesse, à la résurrection de l'ancienne et criante injustice qui a fait d'Israël un vrai martyr de l'histoire et payé de la plus noire ingratitude la part importante qu'il a prise au progrès religieux et moral de l'humanité. Le Baron de Hirsch a senti plus vivement que personne l'amertume de cette injustice : d'un coup d'œil sagace il a pénétré l'expérience du passé, il a regardé autour de lui, et il a été blessé dans sa raison, froissé dans son instinct d'équité, et il s'est dit : « Autant qu'il est en mon pouvoir, je réparerai le mal fait à des hommes innocents par d'autres hommes. Mes frères méconnus, calomniés, abaissés sur tant de points différents du globe, je les prendrai sous ma protection ; je m'efforcerai de les relever de leur décadence matérielle et morale. S'il existe une œuvre des écoles, se proposant de répandre l'instruction parmi des populations deshéritées, de les arracher aux funestes inspirations de l'ignorance et de la superstition, je lui accorderai mon appui pour qu'elle puisse étendre le cercle de ses bien-

faits. S'il existe une œuvre d'apprentissage qui ait pour objet de déclarer la guerre à la paresse, au laisser-aller, aux professions qui dégradent, et d'inspirer à la jeunesse israélite le goût et l'habitude du labeur manuel, je la doterai assez largement pour doubler, pour décupler ses moyens d'action. Je ferai plus : je créerai de toutes pièces une entreprise de colonisation sans précédents. Je veux que mes coreligionnaires, détournés malgré eux du travail de la terre, reviennent à leurs plus anciennes traditions et, à l'exemple de leurs ancêtres, apprennent à entr'ouvrir le sol pour en tirer leur subsistance. Partout où un groupe d'israélites s'établira pour manier la bêche et la charrue, ils pourront compter sur mes encouragements et ma sympathie ; même je les conduirai, comme par la main, vers des régions nouvelles, où ils pourront travailler et vivre en sécurité et se créer un foyer paisible et honoré. » Ah ! mes frères, qui sait s'il n'entraîne pas dans les plans de la Providence de faire ainsi naître d'une épreuve qui nous afflige un mouvement de rénovation et d'ouvrir à nos destinées des voies fécondes qui nous semblaient à jamais fermées ? Le Baron de Hirsch n'a pas hélas ! vécu assez longtemps pour voir la plus grandiose de ses œuvres dans son complet épanouissement ; nous-mêmes, sans doute, ne verrons pas lever et mûrir la moisson, mais, j'en ai la ferme conviction, l'avenir justifiera les vœux, les espérances de notre vénéré frère et de tous ceux qui ont suivi la même direction

que lui. Un jour viendra où un nouveau prophète, organe du verbe divin, pourra dire aux générations d'Israël, fières d'être comptées au nombre des meilleurs travailleurs de la terre : היום גלותי את חרפת מצרים מעליך « Dès ce jour, je vous ai délivrés de la honte de l'Égypte, du poids séculaire de la servitude, de l'injustice et de l'oppression » (1).

Le Baron de Hirsch, mes frères, a donc noblement servi la cause de ses frères. Mais ce n'est pas assez dire. En leur assurant les moyens de se relever par l'instruction, par l'apprentissage de métiers utiles et honorables, par l'agriculture, n'a-t-il pas rendu aussi un service signalé aux pays qu'ils habitent et doivent enrichir par leur activité? Est-il indifférent pour un pays quelconque de posséder toute une population végétant dans l'ignorance et la misère? N'est-il pas le premier à souffrir de cette plaie attachée à son flanc et à profiter de tout ce qui tend à y remédier? Son honneur comme sa prospérité ne sont-ils pas intéressés à voir pâlir et s'effacer cette tache sombre qui afflige les regards? Je vais plus loin et j'affirme hautement que le Baron de Hirsch a servi les intérêts de l'humanité elle-même, car chaque fois que des hommes, quels qu'ils soient, souffrent, non en vertu des lois inéluctables de la nature, mais par la faute d'autres hommes, par suite de lois mal faites, d'injustices sociales, de

(1) Josué, V, 9.

vexations inutiles, de passions étroites et haineuses, l'humanité elle-même se trouve atteinte dans sa dignité, et elle n'a qu'à se voiler la face de honte et de remords: elle est en contradiction flagrante avec ce besoin de justice et ce sentiment de bienveillance et de charité qui protestent malgré tout. En accomplissant son œuvre, le Baron de Hirsch a donc fait œuvre d'humanité et guéri, autant qu'il dépendait de lui, des maux qui ne sont pas incurables; il a, suivant l'expression biblique, marché dans les voies de Dieu, qui ne s'impose à nos hommages et à notre amour que parce qu'il est infiniment bon.

האל הקדוש נקדש בצדקה « Le Dieu saint se sanctifie par la charité » (1). Si Dieu est adorable, si notre cœur le recherche comme un refuge assuré, si l'humanité, dans sa détresse, élève vers lui des regards confiants et supporte ensuite avec plus de courage les souffrances qui forment son lot, c'est qu'elle reconnaît en lui un être clément et miséricordieux, un père aimant qui suit avec bienveillance la destinée de ses enfants et prend pitié de leurs misères. L'humanité, mes frères, a le culte des grands hommes; elle prodigue ses applaudissements au savant qui s'efforce de pénétrer les secrets de la nature, au grand profit de la vérité et du progrès; elle aime et admire les artistes dont les créations charmantes ou sublimes enchantent notre imagination et multiplient nos plus nobles jouis-

(1) Isaïe, V, 16.

sances, les hommes d'Etat qui s'appliquent à corriger l'imperfection des lois et à améliorer la condition des sociétés; hélas! elle a même des couronnes pour ceux qui la mènent sur les champs de carnage. Toutefois, ceux-là possèdent surtout sa tendresse, son affection reconnaissante, son cœur, qui l'ont aimée sincèrement, qui ont compati à ses maux et qui, comme le Baron de Hirsch, ont employé toutes les ressources de leur esprit et toute la puissance de leurs facultés pour les adoucir. Voilà la vraie grandeur morale et le titre le plus sérieux aux respects de la postérité, voilà ce qui fait les véritables élus de l'humanité!

Mes frères, le cruel accident de l'autre jour, qui a coûté la vie à tant d'intéressantes victimes, a ému douloureusement tous les cœurs. Certes, en quelque lieu et en quelque temps qu'il se fût produit, la consternation eût été profonde et générale. Mais il semble cependant qu'il y ait quelque chose de plus tendre, de plus touchant, de plus affectueux dans les regrets qui se manifestent de toutes parts: pourquoi? parce que les pauvres femmes qui ont péri dans l'horrible catastrophe, ont été frappées en faisant le bien, parce qu'elles ont été amenées en ce lieu de malheur par le désir de se rendre utiles, et que leur dernière pensée et leur dernier acte ont été pour les malheureux. La charité, ce culte dont elles furent les pratiquantes fidèles, les a consacrées héroïnes.

Le Baron de Hirsch aussi fut un héros de la

charité, et c'est pour cela que nous sommes assemblés dans cette maison de Dieu, rappelant son souvenir et donnant une expression émue à la gratitude que nous inspirent ses bienfaits. Le judaïsme n'a pas l'habitude d'élever des statues aux hommes qui l'ont servi et honoré : אין עושים נפשות לצדיקים דבריהן הן זכרון « On ne construit pas de mausolées aux gens de bien, leurs actes suffisent pour perpétuer leur mémoire. » (1) Il inscrit simplement leur nom dans de modestes *livres de souvenir*, qui sont comme les archives pieuses de nos Communautés. Là figurent, avec une courte mais expressive mention, et ceux qui sont morts sur le bûcher ou dans des explosions de fureur populaire, martyrs d'une foi qu'ils ne voulaient pas renier, et ceux qui ont brillé par leur piété, leur science ou leur charité. A chaque grande solennité, ces noms sont récités au milieu du recueillement attendri des fidèles. Le nom du Baron de Hirsch a été inscrit sur le livre de souvenir de toutes les Communautés juives : d'année en année il retentira sous les voûtes de nos Synagogues.

Mais lui témoigner notre gratitude en gardant fidèlement son souvenir ne suffit pas. Il faut nous inspirer de ses vues, nous pénétrer de sa grande pensée, en un mot, faire porter aux œuvres qu'il a créées tous les fruits qu'il en espérait. Au nom des hommes dévoués qui ont reçu la charge de diriger

(1) Talmud de Jérusalem, Chekalim, II, 7.

ces œuvres, je crois pouvoir prendre devant Dieu le solennel engagement qu'ils ne failliront pas à leur sainte tâche. Il y a plus encore : nos frères, que Dieu a placés sur le haut de l'échelle sociale, doivent se rappeler qu'ils ont les mêmes devoirs que l'illustre défunt. Qu'ils se considèrent donc, eux aussi, comme les simples détenteurs de biens qui appartiennent à Dieu et à l'humanité et en fassent le même usage.

Nous devons, mes frères, notre concours le plus chaleureux à toutes les bonnes œuvres, de quelque origine qu'elles se réclament, mais ayons aussi le souci de nos coreligionnaires malheureux, des juifs qui souffrent comme juifs, qui souffrent parce qu'ils appartiennent au culte qui a donné au monde le décalogue, la Sainte Bible, et prêché l'amour de Dieu et la fraternité des hommes. Ne nous laissons pas étourdir par les clameurs hostiles. Que nos adversaires, dont la bonne foi n'est pas la qualité dominante, nous empêchent de mal faire, que leur haine clairvoyante soit un avertissement continuel pour nous, à la bonne heure ! Mais leur donner la satisfaction de nous voir hésiter ou reculer devant l'accomplissement d'un devoir par crainte de leurs calomnies ou de leurs menaces, cela jamais, mes frères ! Et si on parle, avec une feinte indignation, de la solidarité juive, ne craignons pas le mot et sachons pratiquer la chose. Oui, soyons solidaires de nos frères malheureux et dégradés par le malheur : soyons solidaires de leur ignorance pour l'éclairer, solidaires de

leur misère pour l'adoucir, solidaires de leur abaissement pour le faire disparaître; et, tout en aimant de tout notre cœur et servant de toutes nos forces la patrie où Dieu nous a fait maître, offrons une main secourable à nos frères moins favorisés que nous, effaçons de leur front les tares provenant d'une longue oppression, les stigmates des injustices séculaires dont la responsabilité ne retombe pas sur nous. De la sorte nous rendrons à la mémoire du Baron de Hirsch l'hommage le plus digne de lui, de la sorte les œuvres qu'il a fondées engendreront de nouvelles œuvres : féconds auront été ses bienfaits et fécond sera son exemple.

Amen!

